

Vénissieux

Quand le patrimoine fait l'union

Il n'y avait samedi ni noblesse, ni ouvriers, ni cadres, ni paysans mais une communion respectueuse entre tous pour célébrer l'histoire locale. Formidable journée !

Dans l'église Saint-Germain, une plaque souvenir masquée d'un morceau de tissu avec deux corolles dont s'emparent deux mains : celle de l'un des deux derniers paysans de Vénissieux, et celle d'un noble, descendant du dernier seigneur de la ville. Au même moment, des gens de toutes conditions, qui ont rempli l'église, se tiennent tous par la main. Bel échantillon d'union nationale !

Il y avait deux inaugurations ce samedi mais l'on retiendra davantage ce à quoi elles ont été prétexte : l'amitié, le respect de tous et l'inclinaison unanime face à la richesse de l'histoire locale. Autour de son patrimoine, Vénissieux se révèle tolérante et chaleureuse. Tel le qu'elle est dans la vie. « Une journée comme celle-là vaut toutes les campagnes publicitaires » nous confiait judicieusement un élu.

Pour aboutir à tout cela, il a fallu un détonateur.

Gérard Petit. Il consacre depuis plusieurs années toute son énergie, au mépris de son sommeil, à faire ressortir le Vénissieux que l'on ne connaît pas. Celui qui peut alimenter bien d'autres chroniques que celle des faits divers. Ce samedi 4 octobre est aussi SON jour : « au début, je me suis battu

tout seul mais j'ai maintenant beaucoup de monde derrière moi à travers la société d'histoire locale Viniacum. Et j'ai aussi un partenaire en la mairie qui a je crois un autre regard sur le patrimoine ». « Il nous a dérangé dans le bon sens » confirme André Gerin dont l'accueil chaleureux d'une famille aristocratique a visiblement amusé le parti : « C'est l'occasion de réapprendre à vivre ensemble. Le respect de l'individu doit être le critère d'une société meilleure » s'est-il défendu dans son discours.

On ne va néanmoins pas oublier qu'à la base, il s'agissait samedi de dévoiler deux plaques. La première est en métal bleu marine et se trouve à l'entrée d'une rue : celle de l'ancien cimetière rebaptisée rue « Catherine de Chaponay, marquise de Quinsonas », qui était la fille du dernier seigneur de Vénissieux.

En 1819, son legs foncier avait permis d'édifier l'ancien cimetière. La seconde plaque est en pierre gravée et se trouve à l'intérieur de l'église Saint-Germain. Elle répare un vieux litige : la couverture de la sépulture (au moment des travaux d'agrandissement de l'église au début du siècle) du marquis de Quinsonas, au mépris de l'acte



Acte I : baptême de la rue « Catherine de Chaponay, marquise de Quinsonas »

notarié de son épouse Catherine de Chaponay. Mais elle rappelle aussi et avant tout la présence d'un cimetière ancestral ou furent enterrés de nombreux Vénissiens. Tel le était d'ailleurs la volonté de Odon et de son fils Bruno de Quinsonas-Oudinot, les actuels descendants.

C'est aussi ce dernier qui a demandé à ce que tout le monde se donne la main dans l'église au moment où la plaque allait être dévoilée.

Venu avec plusieurs membres de sa famille, Bruno de Quinsonas-Oudinot gardera un souvenir mer-



Acte II : la poignée de main de Bruno de Quinsonas-Oudinot et d'André Gerin, sous la plaque souvenir de l'église Saint-Germain, qui efface un vieux litige

veilleux de cette journée : « nous sommes tous très émus ».

Tout le monde s'est donné du mal pour que cette journée soit une réussite. C'était réellement la fête d'une ville et l'on ne s'attendait pas à cela.

Nous avons désormais un lien profond avec Vénissieux et nous manquerons jamais une occasion d'y revenir. A nous désormais de rendre cet accueil formidable que l'on nous a réservé.

XAVIER BREUIL

Galerie de portraits

Viniacum voulait profiter de cette journée pour montrer tout ce que la ville possède en terme d'histoire et de citoyens qui méritent le respect

« On a des atouts qui ne sont pas connus. C'était l'occasion ou jamais de les montrer ». Les animations n'ont donc pas manqué autour de cette journée consacrée au patrimoine. Un repas tout d'abord avec une soixantaine d'invités qui ont fait et qui font honneur à leur ville.

Vénissieux, c'est par exemple une jeunesse qui se bat. C'est un David Penalva, graveur ornementaliste sur pierre, devenu meilleur ouvrier de France.

C'est un Frédéric Cessin, judoka au palmarès national, qui fait partager bénévolement sa passion aux gamins de l'école du Centre.

C'est aussi une Sylvie Didone, excusée au repas, mais bel et bien présente aux derniers JO d'Atlanta. C'est un Nordine Daoudjij qui prépare un mémoire sur l'histoire locale dans le cadre de sa maîtrise. Ce sont ces jeunes du Presto Vénissien qui clôtureront un peu plus tard le concert donné à l'église Saint-Germain. Encore ces futurs professionnels de la restauration au lycée Hélène-



La reconnaissance et l'émotion du marquis de Quinsonas-Oudinot et de son épouse

Boucher, spécialement ouvert pour l'occasion.

Vénissieux, c'est un patrimoine industriel qui a élevé en son temps la ville capitale du thermos et de la toile cirée. Ce fut aussi la terre des roséristes les plus connus dont Pernet-Ducher, l'inventeur de la rose jaune. Les descendants actuels qui perpétuent aujourd'hui la tradition, comme M. Gaugard à Feyzin, Mme Ducher à Corbas,

ou encore M. Massad représentant la maison Guillot à Marseille, ont été enchantés de cette étape vénissienne.

Emile Vilaplana a beau estimer que l'on en fait beaucoup trop sur lui, son nom n'en reste pas moins inscrit au livre des records pour l'un de ses merveilleux cadrans solaires qu'il fabrique. Tout comme le nom d'Etienne Bally restera inscrit au palmarès du championnat



Le beau final offert par les trois chorales de la ville à l'église Saint-Germain

d'Europe de la distance reine de l'athlétisme.

La liste serait encore longue mais l'idée d'inviter tous ces Vénissiens a été judicieuse. M. Cogoluhenes, directeur de la revue « Rive gauche » éditée par la société d'histoire de Lyon et Mme Etcheverria, re-

présentant le patrimoine Rhône-alpin, n'auront eux aussi pas regretté le déplacement. Il y a quelques années, ces deux derniers n'auraient jamais imaginé que le patrimoine les fasse se rendre à Vénissieux.

Et puis il y a eu enfin ce concert à l'église Saint-Ger-

main. La chorale Debussy et celle du centre social du Moulin-à-Vent ont fait partager leur enthousiasme et la chorale Jean Wiener a impressionné les connaisseurs.

Il y en a des choses à Vénissieux, mine de rien.

X.B.